



Petits d'homme et petits d'animaux
Les noms désignant des animés en bosniaque-
croate-monténégrin-serbe (BCMS)
LIEUTENANT-COLONEL OLRAT
ALEKSANDAR STEFANOVIC

Recension par le Lieutenant-Colonel OLRAT (H) Jean-Louis TROUILLON

Notre camarade le Lieutenant-Colonel Aleksandar Stefanovic nous propose un nouvel ouvrage, fruit de sa recherche universitaire. Derrière le titre *Petits d'homme et petits d'animaux*, *Les noms désignant des animés en bosniaque-croate-monténégrin-serbe (BCMS)* se cache un gigantesque travail minutieux et approfondi qui a donné droit, après soutenance devant un jury, à l'Habilitation à diriger des recherches (HDR), passage obligé pour tout Maître de conférences souhaitant accéder à la fonction de Professeur des Universités.

Cet ouvrage linguistique de 228 pages, divisé en cinq chapitres, illustré de 652 exemples tirés de 78 ouvrages, 11 quotidiens et hebdomadaires, 4 sites internet et 10 chaînes de télévision bosniaque, croate, monténégrine et serbe, accompagné de 371 notes de bas de page se termine, comme le veut la norme dans ce type de travaux, par une impressionnante bibliographie (38 grammaires et ouvrages normatifs, 57 dictionnaires et ouvrages assimilés, 108 articles de recherche). Un fort appréciable index alphabétique des unités lexicales étudiées permet enfin de retrouver rapidement dans le texte l'emplacement des éléments que l'on souhaite consulter : notre communauté de linguistes militaires pourra par exemple accéder ainsi facilement à partir de l'entrée *oficir* aux 28 occurrences de ce grade dans le texte ainsi que à l'analyse de ses diminutifs *oficirče*, *oficirčić* ou encore *oficirčići*.

Cette introduction montre bien qu'il s'agit là d'un travail hautement spécialisé que notre camarade souhaite toutefois explicitement voir consulté par un public dépassant le cadre étroit de rares spécialistes enfermés dans leur tour d'ivoire.

L'objectif semble atteint. Bien que ne possédant comme toute compétence en domaine slave que de modestes notions de russe, l'auteur angliciste de cette recension, mais tout de même lexicologue de formation, a pu suivre sans trop de peine la démarche analytique mise en œuvre tout au long des chapitres même si malheureusement les finesses de certaines analyses lui ont échappé. Le lectorat principal restera donc certainement constitué par la communauté des slavissants, ce qui ne saurait empêcher tout linguiste intéressé par les théories de la dérivation par suffixation de trouver ici matière à réflexion.

L'introduction présente évidemment le sujet énoncé dans le titre en précisant que les suffixes diminutifs constitueront la base de l'étude et, précision indispensable pour cette langue polystandardisée qu'est le BCMS (les raisons de cette appellation ont déjà été expliquées dans la recension de l'ouvrage précédent, *Les numéraux en BCMS*, recension que l'on peut toujours consulter sur notre site à l'adresse <http://www.anolir.org/medias/files/numeraux-en-bosniaque-croate-montenegrin-serbe-lcl-a-stefanovic.pdf>), définit également que le support sera majoritairement la langue standard serbe.

Le chapitre 1, *Les différents types de substantifs neutres en -e, -eta sous leur aspect diachronique*, démontre en particulier, s'il en était encore besoin, qu'une analyse linguistique a tout à gagner d'un appel à la philologie c'est-à-dire à la connaissance de l'évolution de la langue. Les différentes possibilités de dérivation sont présentées et analysées : soit à partir d'un autre substantif, comme dans le cas du français *porc/porcelet*, soit à partir d'un adjectif comme dans le cas du français *petit/petitou*, soit encore à partir d'un verbe ou d'un participe comme dans le cas du français *nourri/nourrisson*. Les cas spécifiques du pluriel (le pluriel supplétif est largement utilisé dans le champ d'étude retenu) sont également étudiés.

Le chapitre 2, *Les formes au singulier des substantifs en -e, -eta et des substantifs utilisés pour exprimer leur pluralité sous leur aspect synchronique : caractéristiques grammaticales et sémantiques*, présente, outre le sujet explicite du titre, un intérêt majeur pour tout débutant en lexicologie dans la mesure où le paragraphe 2-3 constitue un véritable cours d'initiation à la diminution par dérivation dans ses aspects sémantiques, stylistiques et pragmatiques. De nombreux exemples illustrant la fonction de cette diminution (jeune âge, petitesse de taille, valeur affective positive ou négative en particulier) peuvent d'ailleurs être trouvés facilement par le lecteur en français ou autres langues.

Le chapitre 3, *Les quatre types de pluriels (supplétifs ou non) les plus productifs : en -a, en -ci, en -ad et en -íci*, est d'un abord beaucoup plus difficile pour qui ne pratique pas le BCMS même si certaines observations éveillent l'intérêt du lecteur en raison de leur spécificité montrant que même une langue indo-européenne recèle des surprises insoupçonnées.

Le chapitre 4, *Les accords avec les substantifs en -e, -eta et leurs pluriels supplétifs*, ravira les slavissants qui ont réussi à maîtriser le phénomène, surprenant pour un francophone, des accords entre mots à l'intérieur d'une même phrase, et pour reprendre les propres mots de notre camarade : « on peut en effet se heurter à quelques difficultés : on aura tantôt un accord grammatical tantôt un accord selon le sens et parfois même une combinaison des deux ». Les paragraphes 4-4 et 4-5 sur les accords avec les collectifs rappelleront aux anglicistes les possibilités d'accord sylleptique avec les collectifs tels que *government, police, family* et bien d'autres encore.

Le chapitre 5, *Quantification des substantifs en -e, -eta, de leurs pluriels supplétifs et leur distribution réciproque avec les numéraux*, annonce dès les premières lignes la difficulté de la tâche qui attend l'analyste : « Différentes possibilités de quantification numérique sont théoriquement possibles. [...] les conclusions des prescripteurs et créateurs de la norme actuelle sont dans certains cas en contradiction avec l'usage. [...] En résulte une grande confusion dans l'usage actuel » et ce d'autant plus que « (l')interprétation varie en effet souvent d'un locuteur natif interviewé à un autre ». Notre camarade réussit néanmoins à dégager deux grandes tendances concernant la quantification annoncée dans l'intitulé du chapitre.

L'impression dominante que laisse ce nouvel opus est, comme c'était déjà le cas avec le titre de l'ouvrage précédent, qu'un flou considérable semble gérer le fonctionnement du BCMS, tout au moins dans le sujet ici étudié. Aleksandar lui-même n'hésite d'ailleurs pas à parler d'un sentiment « d'insécurité linguistique ». Les modifications de type diachronique s'expliquent aisément puisqu'une langue évolue dans le temps, les modifications dans l'espace peuvent se comprendre dans ce cadre géopolitique particulier où la politique influence la linguistique : « Pour compliquer encore davantage la situation, certains linguistes décident d'après leur propre (récent?) sentiment de locuteurs natifs serbes ou

croates ». Certaines modifications enfin relèvent du dialecte. Les grammairiens ne sont pas d'accord entre eux, les dictionnaires se contredisent parfois. De telles constatations ont amené notre camarade à dépasser parfois l'habituelle objectivité requise dans un tel contexte universitaire avec des prises de position, toujours prouvées toutefois. L'on citera à cet égard un court énoncé emprunté à la note 328 : « nous ne pouvons adhérer aux réflexions (des) grammairiens, pourtant réputés, réflexions qui en effet, d'une part par leur côté restrictif [...] et, d'autre part, par leur caractère insuffisamment précis [...] ne semblent pas refléter la réalité de la langue ».

Pour un regard extérieur, l'absence d'une norme « officielle » comme nous en connaissons une en France apparaît comme un obstacle difficilement surmontable pour qui voudrait se lancer dans une étude approfondie du BCMS. Ceci dit ladite norme n'empêche pas que l'usage domine parfois comme nous en avons de nos jours une illustration en français avec *le covid*, masculin plus fréquent que l'étymologiquement logique féminin *la covid* pourtant recommandé par l'Académie française, phénomène que le linguiste descriptif doit objectivement accepter même s'il le déplore parfois lorsqu'il est confronté à des aberrations telle celle de l'écriture dite inclusive.

Il nous faut une nouvelle fois féliciter notre camarade pour ce travail remarquable, d'ailleurs déjà apprécié à sa juste valeur par ses pairs, et qui ne manquera pas de venir en aide à tout étudiant de BCMS soucieux de maîtriser ce complexe système de diminution par dérivation.

ISSN 0079-0028

ISBN 978-2-7204-0661-4

24€

